

shellac
présente

COLLECTION DÉCADRAGE

25 ANS APRÈS

MOURET - CAUMON
GUIRAUDIE - ROJO
LARRIEU - RAMOS

SIX PREMIERS FILMS, SIX GRANDS CINÉASTES

Dans les années 2000, ils n'étaient encore que des promesses. Aujourd'hui, leurs noms comptent parmi les voix singulières du cinéma français.

Emmanuel Mouret, Yves Caumon, Arnaud et Jean-Marie Larrieu, Philippe Ramos, Alain Guiraudie, Alexandra Rojo : des cinéastes réunis il y a 25 ans au sein d'une collection, Décadrage. Pensée comme un espace de liberté, elle donnait à voir en salle des moyens métrages affranchis des formats et des contraintes du marché - des œuvres de recherche, d'élan, de jeunesse.

De *Promène-toi donc tout nu* à *Soins et beauté*, ces films portent déjà les marques d'un cinéma en train de naître : la comédie sentimentale d'Emmanuel Mouret, la délicatesse lyrique mélancolique d'Yves Caumon, les échappées intimes et sensorielles des frères Larrieu, l'invention du langage d'Alain Guiraudie, le western Bressonien de Ramos, ou encore la tension autour du corps féminin chez Alexandra Rojo - dont les échos résonnent aujourd'hui avec une acuité nouvelle.

Restaurés et numérisés pour la première fois, six films de la collection sont réunis à nouveau.

L'occasion d'un retour en arrière, mais surtout d'un regard contemporain : que reste-t-il de ces gestes libres ? Que nous disent-ils du cinéma d'hier - et de celui d'aujourd'hui ? Entre redécouverte et révélation, cette rétrospective invite une nouvelle génération de spectateurs à rencontrer ces œuvres fondatrices, et propose aux autres générations de revenir à la source.

L'image a été restaurée en 4k à partir des négatifs originaux par Cosmodigital. Le son a été restauré par L.E Diapason. La restauration a été supervisée par le Centre National du Cinéma et de l'Image Animée.

En salle et en ligne.
Edition Blu-ray à suivre.

PROGRAMME 1

SOINS ET BEAUTÉ & DU SOLEIL POUR LES GUEUX



ENTREVUES BELFORT 1999 GRAND PRIX
FESTIVAL PREMIERS PLANS D'ANGERS 1999
FESTIVAL CÔTÉ COURT DE PANTIN 1999

SOINS ET BEAUTÉ

UN FILM DE ALEXANDRA ROJO

Avec Viviane de Muynck, Lei Dinety, Elsa Bouchain et Jean-Louis Coulloc'h

Mum, une vieille réfugiée latino-américaine au passé obscur, tient une boutique demanucure avec l'aide de ses deux filles : la blonde, Madeleine, et la brune, Alejandra. Le salon de manucure de Mum constitue la part visible de son travail, l'arrière-boutique étant le théâtre d'une sorte d'école clandestine où Mum enseigne, à quelques jeunes filles désorientées, sa conception révolutionnaire du métier de manucure.

43 min, DCP, 1,66, couleur, stéréo, version originale française et espagnole, France, 1999, Visa n°96 175
ISAN 0000-0006-ACC0-0000-S-0000-0000-R

À PROPOS DU FILM À SA SORTIE

À la lecture du titre, on pourrait s'attendre à un énième film sur ces lieux souvent fréquentés et présentés comme exotiques, par un cinéma de qualité Picard à la recherche désespérée d'histoires toutes faites. Sauf, que nous sommes ici bien loin de simples situations cocasses débouchant sur une comédie lisse dans l'air du temps. Si la comédie est belle et bien présente, elle est plus du côté ensoleillé d'une mise en scène subtilement composée, à la fois âpre, rude, élégamment butée mais d'une sensualité quasi palpable; plutôt que du versant scénaristique où une gelée fine, mais tenace, fixe quelque chose de l'ordre du drame. Le drame c'est celui de la vie d'exilés, pas seulement de ceux qui ont changé de pays, mais aussi de ceux qui le sont sans avoir bougé : les égarés. La comédie est celle du langage. Car il est sans doute même avant les ongles, question de mots dans *Soins et beauté* : beauté du langage, des images qu'il peut faire renaître, de son caractère exutoire, mais aussi de l'attention, c'est-à-dire du soin, que l'on peut porter à une langue, à son orthographe, à ses accents, à ses petits détails qui la rendent agaçante, difficile, ou délicieuse ; comme si l'homme à la mer qu'est l'égaré n'avait la tête hors de l'eau qu'en questionnant le langage. On se laisse gagner par la fêlure de ces manucures, et de leur entourage, d'autant plus volontiers, qu'un court-métrage éblouissant d'Alejandra Rojo – « Une nouvelle douceur » - précède son dernier film.

Alain Raoust

25 ANS APRÈS

C'est dans un contexte très particulier, entre les années 1996 et 1999, que, dans ma petite maison en préfabriqué à Bobigny, j'ai écrit *Une nouvelle douceur*, puis *Soins et Beauté*. Après la victoire de la grande grève générale de novembre 1995 contre la tentative de privatisation des services publics par Chirac (devenu à nos yeux un enfant de chœur à côté de ceux qui l'ont succédé), le pouvoir avait sciemment changé de stratégie. Il allait procéder autrement, faire les réformes par petites touches, changer le sens des mots, endormir les gens avec des distractions et surtout rendre la politique, selon l'expression de ces années-là, « has been ».

C'est ainsi que la maltraitance institutionnelle a commencé sa sournoise destruction de nos vies, de nos corps et psychés, avec comme pompon de nous faire croire que tout ça, c'était naturel. L'humiliation et la honte, c'est-à-dire l'intériorisation d'un rapport de force désormais dépourvu de sa dimension politique, sont devenus nos problèmes personnels. C'est ce que je constatais et ressentais avec rage et impuissance à l'époque au vu de ce que j'avais compris dans mon enfance argentine. J'ai tâché de mettre « tout ça » dans les corps et dans les mots de mes personnages. Aujourd'hui que la « post-politique » arrive à sa fin. Je ne doute pas du retour de la grande et véritable créativité française car la pulsion de vie a enfin pris le dessus grâce à sa jeunesse connectée. J'en suis heureuse car je me dis que la leçon de ceux qui sont tombés dans la lutte ici et ailleurs est enfin profitable !

Alexandra Rojo

ALEXANDRA ROJO

Je suis définitivement marquée depuis ma naissance par le pari que mon père a fait avec le Che et Fidel un soir de l'année 1962 dans les Sierras de Santa Clara à Cuba lorsqu'ils surveillaient ensemble le ciel à l'affût des bombardiers américains. Si je naissais le 13 août, date anniversaire de Fidel lui-même, je porterais son nom et il serait mon parrain. Puisque je suis née fille le 13 août de l'année suivante à Buenos Aires, mon père a fait une requête auprès d'un juge pour avoir l'autorisation de m'appeler Fidel au féminin. C'est-à-dire Fidela, qui est devenu mon deuxième prénom. Mais être un bon révolutionnaire ne fait pas de vous un père très présent ! J'ai donc passé mon enfance devant le téléviseur, à regarder non-stop les films fabriqués par les Majors américains. Les anti-colonialistes n'avaient pas encore compris la puissance colonisatrice de la narration, des images et des sons sur l'imaginaire des enfants. C'est ainsi que je me suis formée, entre guérilla et films américains. Puis ce qu'on appelle la doctrine Monroe a corsé ses méthodes d'ingérence en Amérique Latine et on a assisté en direct, par le son, au meurtre de Salvador Allende. C'est là que les choses se sont corsées pour ma famille, et nous avons atterri à Paris où, une fois à l'école, je me suis entrechoquée avec la langue française et ses règles. Essayant désespérément de comprendre la langue, j'ai surtout compris la stupidité de tout ce qu'elle engendre comme mode de classification sociale. Les années 90 m'ont fait fuir Paris et le parisianisme car la vie commençait déjà à être mutilée de sa substance, remplacée par le bling-bling. Je me suis alors installée (un deuxième exil peut-être) à la campagne, dans l'Aisne, une des régions les plus riches de France (merci le champagne et les plateaux céréaliers) avec simultanément le plus grand taux de pauvreté et le plus bas niveau scolaire de tout le pays. Devenue un rat des champs, j'ai lu, peint, écrit, photographié, fait quelques films et travaillé comme enseignante.

FILMOGRAPHIE

1989 : Deux soeurs, 26', docu
1991 : Non-lieux, 70', docu
1996 : Une nouvelle douceur, 15', fiction
1999 : Soins et beauté, 48', fiction
2004 : Without, 15', fiction
2009 : Icara, 25', fiction
2017 : Raoul Ruiz, contre l'ignorance fiction !, 62', docu
2022 : L'idiote dans la chambre, 25', fiction

LISTE TECHNIQUE

Réalisation : Alexandra Rojo
Scénario : Alexandra Rojo
Production : Quo Vadis Cinéma et Magouric Productions
Image : Julien Hirsch
Son : Régis Leroux
Montage : Cécile Fernandez

LISTE ARTISTIQUE

Viviane de Muynck
Lei Dinety
Elsa Bouchain
Jean-Louis Coulloc'h

Une production Quo Vadis Cinéma et Magouric Productions, produit par Jérôme Vidal, Laurent Bénégui et Laurence Berreur, avec la participation du Centre National de la Cinématographie, de France 2, du Conseil Général de la Seine-Saint-Denis, du Conseil Régional de Franche-Comté, et avec l'aide à la création cinématographique et audiovisuelle du Conseil Général du Val-de-Marne, et l'aide à la post-production de Thécif, Région Ile-de-France.



FESTIVAL ENTREVUES DE BELFORT 2000
FESTIVAL CÔTÉ COURT DE PANTIN 2000

DU SOLEIL POUR LES GUEUX

UN FILM DE ALAIN GUIRAUDIE

Avec Alain Guiraudie, Isabelle Girardet, Jean-Paul Jourdâa et Michel Turquin

Nathalie Sanchez part à la recherche des « bergers d'ounayes ». Elle rencontre en chemin le berger Djema Gaouda Lon, qui a perdu ses ounayes. Ils partent alors tous deux en quête des bêtes perdues.

55 min, DCP, 1,66, couleur, stéréo, version originale française, France, 2000, Visa n°97 847
ISAN 0000-0005-FA91-0000-9-0000-0000-A

À PROPOS DU FILM À SA SORTIE

Ce film qui ressemble à aucun autre donne le sentiment d'une douceur grave située dans un espace qu'on dirait découpé dans un fragment du monde à son commencement. A la manière d'un incendie, chaque séquence semble naître de ce qu'elle brûle. Entre ciel et terre, sur une lande d'herbes sèches balayées par le vent, *Du Soleil pour les Gueux* observe le ballet poursuite de quatre échantillons humains - une femme et trois hommes - qui s'affrontent, se coursent, s'aiment et pensent. Toute idée du monde s'affirme ici au coup par coup et ne vient au jour qu'en se formulant comme si elle ne préexistait pas à son expression.

Alain Guiraudie ne cherche pas à faire le malin. Son expérience est toute autre. Il ne s'agit pas d'avoir le dernier mot mais plutôt de lutter contre le «*sans issue de l'être*» en retrouvant l'origine, le premier mot justement, celui qui libère de la résignation et de l'avertissement. Ce film plein d'enfance exhale un parfum de vagabondage qu'on aurait tort de prendre à la légère comme une facétie de potache. Sa pente secrète est à explorer du côté de la matière, à la fois lieu concret et structure abstraite. Une pensée en acte - donc poésie - et formidable érotisation des corps qui font respirer toute la construction invisible du film, lui donnant cette force de frappe inattendue, cette gravité soudaine qui reste en mémoire comme un soleil qui flambe et qui ne veut pas s'éteindre.

Jean-Claude Guiguet

25 ANS APRÈS

À l'époque, j'avais réalisé 3 courts métrages et j'avais deux projets de long-métrages auxquels je n'arrivais à intéresser personne, du moins personne qui pourrait m'aider à les financer. J'ai donc conçu ce film plus long que les courts que j'avais réalisé auparavant, mais que je pouvais produire justement dans une économie de court-métrage. D'autant plus que mon court-métrage précédent (*La Force des Choses*) ne m'avait pas donné entière satisfaction sur ma rupture avec le naturalisme. Je cherchais le chaînon manquant entre mes deux veines. En plus, je voulais un dispositif très simple : le ciel, la terre et aux milieux quatre êtres humains, entre quête et poursuite, je trouvais intéressant de confronter une jeune femme précaire d'aujourd'hui et de chez nous à un berger d'une autre région du monde mais aussi d'une autre époque. Enfin, j'ai le souvenir d'un timing parfait sur ce film : Écrit pendant l'hiver, financé et préparé au printemps, tourné en été, monté à l'automne. Aujourd'hui, ça reste encore le film de moi-même que je préfère, sans doute pour son alliage de mythe, de légende, d'intemporalité, d'aventure de sujets sociaux actuels et de questions existentielles.

Alain Guiraudie

ALAIN GUIRAUDIE

Fils aîné d'une famille d'agriculteurs aveyronnais, Alain Guiraudie se nourrit, adolescent, de culture populaire (BD, séries télévisées, films de genre). Le bac en poche, il s'inscrit à l'Université de Montpellier, où se développe surtout son goût pour le militantisme. Après avoir écrit plusieurs romans, jamais publiés, il réalise en 1990 un premier court métrage, *Les Héros sont immortels*, bientôt suivi de *Tout droit jusqu'au matin* et *La Force des choses*. C'est avec le moyen métrage *Du Soleil pour les gueux* (présenté au Festival Entrevues de Belfort 2000 et au Festival Côté Court de Pantin 2000) que la critique découvre le cinéma atypique d'Alain Guiraudie, quelque part entre le western moderne, le récit picaresque et le conte philosophique. Autre caractéristique de son univers, la volonté de représenter à l'écran la classe ouvrière, comme en témoigne *Ce vieux rêve qui bouge*, moyen-métrage lauréat du Prix Jean-Vigo, très remarqué à la Quinzaine des Réalisateurs Jean-Luc Godard parle même à son propos du « meilleur film du Festival de Cannes ». Il passe ensuite au long métrage, sans rien perdre de sa singularité. *Pas de repos pour les braves* en 2003, puis Voici venu le temps en 2005, sont ainsi de nouveaux fragments d'une utopie politique et sexuelle, avec comme terrain d'expérimentation un Sud-Ouest auquel Guiraudie est viscéralement attaché. *Le roi de l'évasion* (2009) est présenté à la 41e Quinzaine des réalisateurs lors du Festival de Cannes. *L'inconnu du lac* (2013) rejoint la sélection officielle au festival de Cannes 2013 dans la catégorie Un certain regard où il obtient le prix de la mise en scène. *Rester vertical* (2016) est présenté en compétition officielle de 2017 du festival de Cannes. Par la suite, Alain Guiraudie signe *Viens je t'emmène*, présenté à la Berlinale en 2022, puis *Miséricorde*, dévoilé à Cannes Première en 2024. Ce film, réunissant Félix Kysyl, Catherine Frot et Jean-Baptiste Durand, s'inspire en partie de son roman Rabalaïre, publié chez P.O.L en 2021.

FILMOGRAPHIE - LONGS MÉTRAGES

2003 : Pas de repos pour les braves
2005 : Voici venu le temps
2009 : Le Roi de l'évasion
2013 : L'Inconnu du lac
2016 : Rester vertical
2022 : Viens je t'emmène
2024 : Miséricorde

LISTE TECHNIQUE

Réalisation : Alain Guiraudie
Scénario : Alain Guiraudie
Production : K Production, LMK, Les Films du Temps qui Passe
Image : Antoine Héberlé
Son : Sylvain Girardeau
Montage : Anne-Marie Groscolas, Pierre Molin et Sylvie Fauthoux

LISTE ARTISTIQUE

Isabelle Girardet : Nathalie Sanchez
Alain Guiraudie : Carol Izba
Jean-Paul Jourdâa : Pool Oxanosas Daï
Michel Turquin : Djema Gaouda Lon
Une production K Production, LMK, Les Films du Temps qui Passe, produit par Alain Guiraudie, avec le soutien de Thecif, de la région Midi-Pyrénées, de la Procirep et du Conseil général du Tarn.

PROGRAMME 2

L'ARCHE DE NOÉ & PROMÈNE TOI DONC TOUT NU



FESTIVAL CÔTÉ COURT DE PANTIN 1999 PRIX SPÉCIAL DU JURY
ACID CANNES 1999

L'ARCHE DE NOÉ

UN FILM DE PHILIPPE RAMOS

Avec Emmanuelle Cornet, Philippe Garziano et Jean-Claude Montheil

Deux hommes, une femme, un village perdu... au cœur d'une nature immuable se joue un drame amoureux aux allures de western.

57 min, DCP, 1,66, couleur, stéréo, version originale française, France, 1999, Visa n°94 991
ISAN 0000-0001-AA2E-0000-M-0000-0000-8

À PROPOS DU FILM À SA SORTIE

J'ai rencontré Philippe Ramos il y a environ un an. En préparant *La beauté du monde*, je me suis retrouvé un peu seul et il m'a donné trois mois de son temps. Philippe est comme un photographe à l'ancienne : faire un plan, même en V8, même face à l'adversité, c'est tout un rituel, ça ne se vole pas. Philippe est un étonné, un croyant, à la fois fragile et invincible. On le dirait échappé des *Fioretti*.

Yves Caumon

25 ANS APRÈS

Devant *Ici-Bas* et *L'Arche de Noé*, j'ai le sentiment d'un voyage vers un cinéma primitif… un cinéma des premiers temps… une préhistoire du cinéma. Les cadres, les choix de montage, les plans fixes de longues durées, la simplicité du récit, le format carré de l'image… Tout ce que je vois dans ces deux films me rappelle mon désir d'alors : donner aux spectateurs la sensation d'un cinéma originel, celui que l'on a appelé à sa naissance, le cinématographe.

Dans mes films suivants, je n'ai pas su rester au cœur de cette préhistoire : mon cinéma s'est civilisé. Parfois, par bribes, sont réapparues des réminiscences de cet état primitif… Mais trop peu souvent hélas ! Même si j'étais en lutte avec le langage officiel du cinéma, ses conventions pesantes, son académisme dominant, je n'ai pas eu la force de le remettre radicalement en question. C'est une douleur que de le constater. Depuis mon dernier film, je suis enfin parvenu à retourner vers les origines… Et je compte bien désormais rester sur ces terres primitives… ma vraie maison.

Toutefois, de *L'Arche de Noé*, si j'en aime sa forme très archaïque, je ne partage plus sa vision innocente et enchantée du monde. À l'inverse, le noir désenchantement qui recouvre mon court métrage Ici-Bas, je l'ai gardé en moi tant il me semble toujours être le reflet de notre époque inquiète et de ses nombreux désastres en cours. Ce « petit » film m'incite dès lors à poursuivre la route qu'il a ouverte il y a trente ans. Il m'encourage à m'inspirer de sa belle écriture cinématographique préhistorique et à rester les yeux plus que jamais rivés sur la noirceur des temps… sans rien lâcher !

Philippe Ramos

PHILIPPE RAMOS

Philippe Ramos est né en 1966 dans la vallée du Rhône. C'est au collège, lorsque sa professeure de biologie lui fait découvrir une caméra Super 8, qu'il décide de faire du cinéma. Ses premiers films amateurs, tournés avec ses camarades de classe, sont inspirés d'*Indiana Jones*. Au lycée, la soudaine et très forte passion pour la littérature fait évoluer son travail vers une plus grande intimité et des sujets fort différents des aventures du célèbre héros de Steven Spielberg. Durant ses études à la faculté d'histoire de l'art de Grenoble, il tourne son dernier Super 8 en 1992, librement inspiré de *Madame Edwarda* de Georges Bataille. Après avoir visionné l'ensemble de ses films amateurs (soit douze films, dont deux longs métrages, une fiction et un documentaire), les membres de la cinémathèque de Grenoble l'encouragent à partir sur Paris. Monté à la capitale en 1993, promenant avec lui son projecteur Super 8, il organise alors des séances de visionnement de *Madame Edwarda* (Agence du court métrage, Cahiers du cinéma, maisons de production...), et finit par rencontrer une productrice, Florence Borelly de Sésame films, avec laquelle il réalise ses premiers courts métrages « professionnels ». En 2001 leur collaboration se poursuit avec le premier long métrage de Philippe Ramos, *Adieu Pays* (une chronique villageoise aux allures de western - Prix du jury du festival d'Albi). Suivront, en 2007 *Capitaine Achab* (une libre adaptation de Moby Dick d'Herman Melville - Prix de la critique internationale et prix de la mise en scène au Festival de Locarno) ; en 2011 *Jeanne Captive* (une Jeanne d'arc prisonnière et silencieuse - Un film sélectionné au festival de Cannes, Quinzaine des réalisateurs) ; en 2016 *Fou d'amour* (un film inspiré d'un fait divers célèbre des années 50 - Grand prix des Amériques au Festival de Montréal) ; et enfin, en 2017 Les *Grands Squelettes* (Un film de pensées amoureuses, au temps suspendu et aux images fixes - présenté, notamment, au FID Marseille).

FILMOGRAPHIE - LONGS MÉTRAGES

2003 : Adieu pays
2007 : Capitaine Achab
2011 : Jeanne captive
2016 : Fou d'amour
2018 : Les Grands Squelettes

LISTE TECHNIQUE

Réalisation : Philippe Ramos
Scénario : Philippe Ramos
Production : Sésame films
Image : Emmanuel Soyer
Son : Alberto Crespo
Montage : Philippe Ramos

LISTE ARTISTIQUE

Philippe Garziano : Noé
Emmanuelle Cornet : Joséphine
Jean-Claude Montheil : Antoine
Violeta Ferrer : Rose
Jean Barthoulot : Barthoulot
Maurice Febrinon : Pignerol
Pierre-François Laks : L'homme au chapeau
Catherine Laks : Jeanne
Patrice Mohn : Berthon

Une production Sésame films, produit par Florence Borelly, avec le soutien de la Région de Franche Comté, du Thécif, de la Région Ile-de-France, et avec la participation du Centre National de la Cinématographie et de la Procirep.



FESTIVAL CÔTÉ COURT DE PANTIN MENTION SPÉCIALE DU JURY 1999
FESTIVAL PREMIERS PLANS ANGERS - 1999

PROMÈNE TOI DONC TOUT NU

UN FILM DE EMMANUEL MOURET

Avec Marie Piémontèse, Maïté Maillé, Clémentine Baert, Michel Bonduelle et Emmanuel Mouret.

Clément est confronté à un ultimatum. Il a vingt-quatre heures pour choisir de vivre ou non avec celle qu'il aime. Constance, sa meilleure amie, veut sauver ce couple en persuadant Clément que toutes les filles sont identiques. Pour ce faire, elle le convainc de devenir expérimentalement sa copine pendant une journée.

50 min, DCP, 1,66, couleur, stéréo, version originale française, France, 1999, Visa n°98 768
ISAN 0000-0005-95B3-0000-W-0000-0000-F

EMMANUEL MOURET

Emmanuel Mouret, réalisateur, scénariste et acteur français, est diplômé du département réalisation de La Fémis en 1998. Après plusieurs courts métrages, il réalise son film de fin d'études, *Promène-toi donc tout nu !*, puis signe son premier long métrage, *Laissons Lucie faire !*, sorti en 1999, dans lequel il joue également le rôle principal. Il poursuit avec *Vénus et Fleur* (2004), présenté à la Quinzaine des réalisateurs du Festival de Cannes, puis *Changement d'adresse* (2006), *Un baiser, s'il vous plaît !* (2007), *Fais-moi plaisir !* (2009), *L'Art d'aimer* (2011), *Une autre vie* (2013) et *Caprice* (2015). Dans ces films, il explore principalement les hésitations amoureuses, le désir et les rapports sentimentaux. Il joue également dans des films réalisés par d'autres cinéastes, notamment *Les Bureaux de Dieu* de Claire Simon, en 2008. Par la suite, il réalise *Mademoiselle de Joncquières* (2018), adaptation d'un épisode de Jacques le fataliste de Denis Diderot, pour laquelle il obtient en 2019 le César de la meilleure adaptation. Il poursuit avec *Les Choses qu'on dit, les Choses qu'on fait* (2020), récompensé du prix Lumière du meilleur film en 2021, puis *Chronique d'une liaison passagère* (2022) et *Trois Amies* (2024).

À PROPOS DU FILM À SA SORTIE

Promène-toi donc tout nu !, d'Emmanuel Mouret : un savoureux conte moral.

Avant de plonger dans la vie de couple, un indécis marivaude. Un moyen métrage qui n'est pas sans rappeler Rohmer, mais qu'Emmanuel Mouret signe d'une note très personnelle.

Préambule indispensable au film qui suit, présenté dans le même programme, le court métrage Caresse est le banc d'essai d'Emmanuel Mouret, cinéaste et acteur. Dans la peau d'un jeune homme indolent, il s'entraîne seul au tennis près d'une villa déserte. Une ex-copine de lycée vient lui raconter un rêve où il apparaît sous la forme d'un chameau avant de la séduire. La chute nous laisse amusé et perplexe.

Et revoici, dans le format supérieur (cinquante minutes), le même, ou son frère, Clément. Le décor se précise : un Marseille estival, peu pittoresque et pas daté. On se déplace, languissant, de bord de mer rocheux en rue silencieuse. On bavarde, sans accent mais avec aisance. Un matin, Clément hésite : vivre avec Stéphanie ou la quitter ? Le couple se fixe un rendez-vous pour le soir même dont dépendra la décision. Clément rencontre alors une amie parisienne, Constance, et sa cousine Liberté. Il leur fait part de son dilemme. Constance lui propose un test : l'une des deux jouera à être sa compagne jusqu'à l'heure de l'ultimatum. Le sort désigne Liberté. On pense marivaudage, on pense Rohmer (lequel préfère Musset à Marivaux, il faudrait inventer le « mussetage »). Mais en incarnant son Clément, mélange de désinvolture post libération sexuelle et de perplexité devant l'éternel féminin, Emmanuel Mouret lui donne une tournure très personnelle. Sa silhouette de loup de Tex Avery sous Tranxène et sa conversation banale composent un air de mine de rien, une touche légère au conte moral. Sous la lumière caressante, les robes courtes et les moues hésitantes, une griserie opère, et le jeu sentimental se fait plus cruel.

Au fil de ce temps de vacance, les questions se suspendent au-dessus de Clément : faut-il prendre des libertés quand elles se présentent ? S'éprendre d'une Liberté, peut-être fallacieuse ? Céder à une injonction triviale (« *Promène-toi donc tout nu !* ») ? Après l'avoir ballotté, en usant d'une voix off savoureuse, Mouret pousse Clément à se mouiller. On est presque déçu de ne plus le voir indécis. On le retrouvera avec plaisir.

François Gorin (Télérama, 15 décembre 1999)

FILMOGRAPHIE - LONGS MÉTRAGES

2000 : Laissons Lucie faire !
2004 : Vénus et Fleur
2006 : Changement d'adresse
2007 : Un baiser, s'il vous plaît !
2009 : Fais-moi plaisir !
2011 : L'Art d'aimer
2013 : Une autre vie
2015 : Caprice
2018 : Mademoiselle de Joncquières
2020 : Les choses qu'on dit, les choses qu'on fait
2022 : Chronique d'une liaison passagère
2024 : Trois Amies

LISTE TECHNIQUE

Réalisation : Emmanuel Mouret
Scénario : Emmanuel Mouret
Production : La FEMIS
Image : Aurélien Devaux
Son : Ludovic Escallier
Montage : Sarah Turoche
Musique : Vincent Charrier

LISTE ARTISTIQUE

Emmanuel Mouret : Clément
Marie Piémontèse : Stéphanie
Maïté Maillé : Constance
Clémentine Baert : Liberté
Michel Bonduelle : Le père de Clément
Annie Paillard : La mère de Stéphanie
Gilbert Mouret : Le séducteur

Une production La FEMIS, produit par Jérôme Dopffer.

PROGRAMME 3

LA BEAUTÉ DU MONDE & LA BRÈCHE DE ROLAND



FESTIVAL CÔTÉ COURT DE PANTIN 1998 GRAND PRIX DU JURY
FESTIVAL DE VENDÔME 1998 PRIX D'INTERPRÉTATION
FESTIVAL PREMIERS PLANS D'ANGERS 1999

LA BEAUTÉ DU MONDE

UN FILM DE YVES CAUMON

Avec Martine Vandeville, Violeta Ferrer et Bernard Blancan

Suzanne s'isole à la campagne. Mais elle supporte difficilement la solitude.

53 min, DCP, 1,66, couleur, stéréo, version originale française, France, 1998, Visa n°92 428
ISAN 0000-0001-7EAD-0000-P-0000-0000-0

À PROPOS DU FILM À SA SORTIE

Ça commence par de somptueux plans de nature. Sans effet ni emphase. Une simplicité quasi fordienne avec une touche de lyrisme comme valeur ajoutée, histoire de décaler imperceptiblement l'ordre naturel des choses. L'équilibre et l'harmonie sont ici le chiffre secret d'un récit conduit avec un art de la mise en situation, un sens du rythme, une science de la rupture de ton qui sont, ensemble, pur bonheur de cinéma. Un art au service de trois personnages saisis au vif de leur malaise ou de leurs découvertes respectives : chacun apprendra au terme de l'aventure un peu sur lui-même et beaucoup sur l'Autre. Il n'est pas indifférent que le personnage principal soit une femme-artiste-peintre s'interrogeant sur elle-même, les autres et son rapport au monde. L'enjeu du film, le trouble qu'il répand la complexité des tentatives de réponses apportées à l'énigme de la vie et de la création, font de *La Beauté du monde* une œuvre étonnante de maturité, de force et d'émotion. Yves Caumon nous régale d'un moment de cinéma qui tient magnifiquement les promesses de son titre. On se casse parfois la gueule pour beaucoup moins que ça !

Jean-Claude Guiguet

25 ANS APRÈS

La beauté du monde ça n'est pas ce qu'on va voir ou ce que je prétendais montrer. Au contraire, c'est ce qui est inatteignable, dont on ne fait pas partie. Ce film c'est un peu du cirque et en même temps c'est absolument vrai. C'est un autoportrait, très décalé mais parfaitement sincère. Tout ce que vit le personnage je l'ai traversé, je l'éprouve tous les jours. Je suis sidéré par la beauté du monde. J'en souffre. Je voulais faire une comédie qui ne soit pas moche. Avec des couleurs, du contraste, de l'excès. Quelque chose de primitif, avec un goût de sauvage. Ça n'a pas du tout changé. Quand je vois le film aujourd'hui (c'est une expression car je ne le revois pas) je suis épaté par mon inconséquence, mon aplomb dans le schématisme. J'étais inconscient et je suis assez jaloux de cette inconscience. C'est franchement mal poli et joyeux en même temps. Je cours toujours après cette joie.

Il y a un type de héros qui me passionne, qui me désarme, c'est celui qui malgré ses efforts n'arrive pas à être comme tout le monde (*Edward aux Mains d'Argent* ; *Moi, Pierre Rivière*; le skieur de *La Descente infernale* ; le *Van Gogh* de Pialat...). Il n'arrive pas à être ordinaire, à faire vraiment partie de l'humanité, alors que c'est accordé aux autres à la naissance. Il sera toujours différent, excessif, monstrueux en un sens et il doit l'accepter. Le film a deux sources souterraines : une nouvelle de Maupassant, *Pierrot*, lue très jeune qui m'est passée dans le sang. L'univers de Maupassant est très proche du monde de mon enfance, si bien que j'aie pu croire que ce canevas venait d'histoires entendues autour de moi. L'autre est bien plus inconsciente et exotique, je ne la vois qu'aujourd'hui, c'est *Europe* 51 de Rossellini. Bien sûr c'est une version burlesque, outrancière, je-menfoutiste d'*Europe* 51. Mais il y a ce même élan vers la sainteté.

Yves Caumon

YVES CAUMON

Yves Caumon étudie la philosophie et l'ethnologie à Bordeaux, avant d'intégrer la Femis en 1987 en section réalisation. Il devient assistant pour Agnès Varda ou Jean-Paul Civeyrac entre autres, puis réalise plusieurs courts et moyens métrages remarqués dont *Les Filles de mon pays* qui remporte le Prix Jean Vigo en 2000 et *La Beauté du monde* qui reçoit le Grand Prix à Pantin et qui sort sur les écrans en 1999. Son premier long métrage, *Amour d'enfance*, reçoit le Prix Un Certain Regard à Cannes en 2001, *Cache-cache* est sélectionné à la Quinzaine des réalisateurs en 2005 et *L'Oiseau* était présenté dans la sélection Orizzonti au Festival de Venise 2011.

FILMOGRAPHIE - COURTS MÉTRAGES

1989 : Antonin
1992 : L'Ami de la famille
1997 : Il faut dormir
1999 : La Beauté du monde
2000 : Les Filles de mon pays
2002 : À la hache

FILMOGRAPHIE - LONGS MÉTRAGES

2001 : Amour d'enfance
2005 : Cache-Cache
2012 : L'Oiseau

LISTE TECHNIQUE

Réalisation : Yves Caumon
Scénario : Yves Caumon
Production : Sunday Morning Productions
Image : Isabelle Razavet
Son : Olivier Mauvezin et Jean-Marc Schick
Montage : Sylvie Fauthoux

LISTE ARTISTIQUE

Martine Vandeville
Violeta Ferrer
Bernard Blancan
Jean-Marie Combelles
Franz Massaux
Jojo

Une production Sunday Morning Productions, produit par Bertrand Gore, avec le soutien du Conseil régional du Centre, Conseil régional d'Indre-et-Loire, Thécif, Conseil régional d'Ile-de-France, avec la participation du Centre national de la cinématographie et de la Procirep.



QUINZAINE DES RÉALISATEURS - CANNES 2000
FESTIVAL CÔTÉ COURT DE PANTIN 2000 PRIX DU PUBLIC ET MENTION DU JURY

LA BRÈCHE DE ROLAND

UN FILM DE ARNAUD ET JEAN-MARIE LARRIEU

Avec Mathieu Amalric, Cécile Reigher, Anaïs Chunleau et Julien Riviere

Roland, jeune père de famille, a décidé de faire l'ascension d'une fameuse brèche en montagne dont il porte le nom, en compagnie de sa femme et de ses deux enfants de 14 et 15 ans. Au cours de leur marche, les tensions se multiplient. Rapidement les parents perdent leurs enfants et se perdent à leur tour. La nuit tombe.

47 min, DCP, 1,66, couleur, stéréo, version originale française, France, 1999, Visa n°96 090
ISAN 0000-0006-30F7-0000-R-0000-0000-U

À PROPOS DU FILM À SA SORTIE

C'est l'histoire d'un (jeune) homme qui se trouve au pied d'une montagne et qui décide, suivant la pente naturelle de l'espèce humaine depuis la nuit des temps, d'aller (toujours) plus haut, dans l'espoir (hélas) hypothétique de trouver le secret de ses origines. Pour y parvenir, il abandonne femme et enfants et atteint le lieu (le moment) fondamental de son existence : ladite Brèche de Roland qui donne son titre au film. Impossible d'en dire plus sans dévoiler les dessous de cette escapade philosophique qui met aux prises l'Homme et la Nature, la Terre et le Ciel, le Présent et l'Éternité, les forces de la Contingence et les hasards de la Providence... Rien de moins. *La Brèche de Roland* (le film) prouve que les plus grands sujets n'exigent pas forcément les plus longs développements. 45 minutes d'escalade et de suspense suffisent aux frères Larrieu pour faire le tour de la question : pour produire ce sentiment de vertige irréparable qui atteint celui qui tente de trouver le sens (aléatoire) de la vie. Ces spécialistes du film pyrénéen redonnent ainsi (mais avec humour) du souffle à ces personnages qu'autrefois Hemingway avait accrochés aux flancs des sommets africains. Comédie (mais avec rigueur), film d'aventure (sans cascades inutiles), adéquation totale du décor (grandiose) et du projet (ambitieux) de son personnage, *la Brèche de Roland* est tout simplement un grand film épique.

Serge Le Peron

25 ANS APRÈS

C'est la sensation de légèreté et rapidité (très utiles en montagne) qui persiste et domine quand je revoit aujourd'hui *La Brèche de Roland*. La concision des intentions - un personnage, son nom, qui aussi le nom du lieu qu'il tente d'atteindre – reste toujours pour nous un beau programme de fiction. Il permet au cinéma d'aller prendre l'air, comme un scénario confronté aux réalités des lieux et des espaces... Rien n'est encore joué, au tournage, mais aussi au montage, jusqu'à la dernière nuance de mixage d'un son de vent ou un cri d'oiseau. Il se trouve que nous avons tourné une bonne partie de notre dernier film à une distante d'à peine quelques vallées de la Brèche de Roland, au printemps dernier. Notre équipe était bien plus nombreuse, notre matériel beaucoup plus lourd et nous-mêmes bien plus âgés qu'en 1999. Mais on portait en étendard un plan de *La Brèche de Roland*. C'est celui où un bélier regarde monter le personnage de Mathieu Amalric. Ce plan n'était pas écrit. Nous avions aperçu de loin le bélier et nous avions fait le pari que l'équipe pouvait s'en approcher sans le faire fuir, sortir rapidement le matériel de prise de vue des sacs à dos, l'installer, l'acteur se préparer... Et tourner la rencontre du personnage et de l'animal dans un plan unique. Ce fut chose faite, en quelques minutes : Mathieu, sac sur le dos, passe à quelques mètres de l'animal, celui-ci reste immobile et bouge seulement la tête pour le suivre du regard, puis se détourne et disparait dans la prairie. Prise unique. Appelons ça le test de la souplesse. Tant que le cinéma en est capable - quelle que soit l'importance de ses acteurs, de son équipe, de son budget et de son scénario, il est vivant. Et nous avec.

Jean-Marie Larrieu

Ce qui me revient d'abord à l'esprit quand je repense au tournage de *La Brèche de Roland*, c'est l'atmosphère unique de chaque lieu où nous avons tourné. Tous ces endroits en montagne, très différents, filmés tel jour, à telle l'heure, à la minute où la caméra tournait et qui n'étaient plus les mêmes l'instant d'après. Ici, peut-être plus qu'ailleurs, un lieu, un endroit, est aussi un moment. Un moment dont on ne décide pas seul de « l'esprit » . En montagne, le soleil ne se lève pas à telle heure pour se coucher à telle autre heure. On peut juste dire qu'il sortira de la crête dans dix minutes et seulement pour une demi-heure, si un nuage isolé, imprévisible, ne vient pas le masquer, un peu, beaucoup ou totalement. En un clin d'œil, une accueillante face sud se transforme en abîme infranchissable. C'est avec ce monde que nous avons joué pendant deux petites semaines de tournage, à la chasse aux moments, pour que chaque scène ait son endroit, que le théâtre humain se révèle au centre d'une nature expressionniste. Au bon endroit et au bon moment un nuage est aussi une ellipse.

Arnaud Larrieu

JEAN-MARIE ET ARNAUD LARRIEU

Jean-Marie et Arnaud Larrieu sont nés dans les Hautes-Pyrénées. Ils découvrent conjointement le cinéma et la montagne grâce à leur grand-père, cinéaste amateur. Après des études de philosophie, ils réalisent de nombreux courts et moyens métrages dont *La Brèche de Roland*, avec Mathieu Amalric (Quinzaine des réalisateurs, Cannes 2000). Suivent *Un homme un vrai* (2003) et *Peindre ou faire l'amour*, avec Daniel Auteuil et Sabine Azéma, en compétition à Cannes en 2005, puis *Le Voyage aux Pyrénées* (Quinzaine des réalisateurs, Cannes 2008), *Les Derniers Jours du monde*, d'après le roman de Dominique Noguez, et *L'Amour est un crime parfait*, adapté d'un roman de Philippe Djian, où ils retrouvent Mathieu Amalric. *21 nuits avec Pattie*, réunit Isabelle Carré, Karin Viard et André Dussollier. Il obtient le prix du scénario au Festival de Saint Sébastien 2015. Après *21 nuits avec Pattie*, les frères Larrieu réalisent *Tralala*, comédie musicale tournée à Lourdes, présentée hors compétition au Festival de Cannes en 2021. En 2024, ils adaptent *Le Roman de Jim* de Pierric Bailly, avec Karim Leklou, présenté dans la sélection Cannes Première. Le film reçoit le César du meilleur acteur pour Karim Leklou en 2025.

FILMOGRAPHIE - LONGS MÉTRAGES

1999 : Fin d'été
2003 : Un homme, un vrai
2005 : Peindre ou faire l'amour
2008 : Le Voyage aux Pyrénées
2009 : Les Derniers Jours du monde
2013 : L'amour est un crime parfait
2015 : Vingt et une nuits avec Pattie
2021 : Tralala
2024 : Le Roman de Jim

LISTE TECHNIQUE

Réalisation : Arnaud Larrieu, Jean-Marie Larrieu
Scénario : Jean-Marie Larrieu
Production : Les Films Pelléas
Image : Catherine Pujol
Son : Yann Le Mapihan, Stephane Thiébaut
Montage : Annette Dutertre
Musique : Koechlin, Fauré et Yupanqui

LISTE ARTISTIQUE

Mathieu Amalric : Roland
Cécile Reigher : Mireille
Anaïs Chunleau : Claire
Julien Rivière : Maxime
Gilles Quessette : un montagnard
Jean-Marie Larrieu : un montagnard
Frédéric Videau : un montagnard
Aurélie Bordier : une montagnarde
José Luis Calderón : un montagnard

Une production Les Films Pelléas, produit par Géraldine Michelot, avec la participation du Centre National de la Cinématographie, du Ministère de l'Agriculture et de la Pêche, du Ministère de l'Aménagement du territoire et de l'Environnement, de la Région Midi-Pyrénées, et de France 3 Sud, cofinancé par l'Union Européenne, avec l'aide à la post-production de THECIF (Région Ile-de-France), et avec le soutien de l'ADAMI.

CONTACTS

Marketing Shellac films
marketing@shellacfilms.com

Programmation Shellac films
programmation@shellacfilms.com

Presse Agence Anyways
Florence@anyways.fr

une distribution
shellac